

Omniprésence d’éléments « infiltrés »

Les rentes sont de sortes. Il y d’une part **la filière pharmacie**, à l’ordre du jour dès 1933 et mise en place dès 1941 (cf. annexes), et d’autre part, **la rente nationale** de malfaiteurs qui « se sont emparés de tous les leviers de la culture après-guerre » (ressource 42) — Grenelle en tête.

I. Décodage du témoignage du Président François Hollande

Après les violences survenues à Paris, en parallèle à une manifestation qui s’y déroulait ce jour-là, l’ancien président expose le fait que nous sommes victimes de groupuscules « armés » profitant de tous les événements pour semer « la violence et le trouble ». Or Ces éléments infiltrés sont des mercenaires payés par les commanditaires de tous les attentats dans le monde, pour faire diversion à **la colonisation**, mais un peu de pédagogie est certes nécessaire pour faire accéder à cette vérité.

1.1. Une vérité inaccessible

Cette vérité est d’autant plus éloignée de ce que les gens sont prêts à tenir pour vrai, que certains comiques tournent en **dérision** tout ce qui demanderait explication, et leur complicité est d’autant moins perceptible que d’autres font rire tout en nous faisant prendre **conscience** de certaines réalités.

1.2. Vérification des prérequis

Or la pédagogie d’un cours ou d’un exposé consiste, outre à proposer une progression raisonnable de la situation nouvelle ou cachée, consiste précisément à se placer du point de vue initial du public auquel il est destiné, à savoir, en l’occurrence, que **la drogue est aujourd’hui disponible de partout** pour qui en veut, et personne ne doute de la mainmise des trafiquants dans les villes et les quartiers.

1.3. Exposé de la performance attendue

Or il fut un temps, dans ma jeunesse, où les choses n’étaient pas comme cela. La drogue ne concernait peut-être une frange de la société, les trafics portant sur d’autres flux — fausse monnaie, tabac de contrebande, passes hôtelières, et « protection » des établissements. Alors imaginons combien il eut été **inconcevable de proposer de la drogue à des élèves**, en 1870, à une époque où seul le soleil et la cloche de l’église rythmaient la vie en temps de paix, nonobstant les guerres, déjà.

1.4. Exposé de la compétence associée

Non qu’il n’y eut aucun trafics en 1870, puisqu’on en déplore déjà au XI siècle, au point que le Pape Grégoire VII se voit obligé de produire des réformes, en 1073, l’une contre les « mœurs licencieuses », et l’autre « contre les trafics » de reliques. La surprise vient d’ailleurs. Elle vient du fait que les éléments infiltrés **avaient déjà pignon sur rue** (ressource 307), et cela doit nous faire comprendre que 150 ans plus tard, les mêmes ennemis de la démocratie cassent tout en ville pour protéger leur rentes.

II. Vivant témoignage de la chaîne de témoignages du rythme de vie

Périne était servante chez Monsieur le Curé, dit une chanson rapportée en 1963, d’une jeune fille qui en toute vraisemblance, l’avait apprise de ses grands-parents, témoignant du rythme de la vie des années 1870, sans radio ni téléphone, long silence que n’interrompaient que le chant des oiseaux, la cloche du village, et la joie de veillées dont cette chanson dédiée à l’humanité, par sa structure, endit long sur la **sociologie jubilatoire du conteur** — *Vlà m’sieur l’curé qu’arrive* — qui ménage ses effets par des questions, avec bis repetita — *où va-j’t’y ben m’cacher ?* Il les accompagne par la ritournelle — *digue donc¹ ma dondaine², digue donc ma dondée³* — assure leur progression — *cache-toi donc dans la huche ... il y resta six’ s’maines* — vers une conclusion morale laissant le jeune public sur sa fin — quant à la part de sérieux ou d’invention.

¹ Prononcée « diguedon », cette ritournelle paraît absurde, mais en fait, c’est du français — une invitation à la danse, et en l’occurrence, un encouragement à poursuivre son activité sans s’inquiéter, comme dans les fables.

² « Dondons » et « dondaines » font référence aux femmes. Pas de la manière la plus glorieuse, peut-être, et les nombreuses publications consacrées au fil de la tradition nous expliquent sans doute l’origine de ce mot.

³ Ici, je suis réduit aux hypothèses. Est-ce un mot voisin de dondon et dondaine, ou pas ? Y a-t-il un rapport avec l’ondée ? Ma d’ondée, tant qu’il ne pleut pas ?? Allez savoir ? Voir aussi *main marié* pour non marié.